

Le livre, la ville, les deux témoins, la 7e trompette – Apocalypse 10–11

Introduction

Lorsque nous avons étudié les trompettes, nous avons constaté la présence de quelques phénomènes identiques par rapport à la structure littéraire dans la présentation des sceaux et des trompettes [voir tableau] :

- Les 7 sceaux et les 7 trompettes apparaissent chacun selon une séquence 4 + 3, c'est-à-dire que quatre premiers jugements sont présentés en succession assez rapide, après quoi la cadence ralentit, le contenu du 5e sceau ou de la 5e trompette est de nature différente de celle des quatre premiers sceaux ou des quatre premières trompettes.
- De manière encore plus précise, la séquence se présente sous la forme 4 + 2 + [un interlude] + 1, c'est-à-dire qu'après les quatre premiers jugements, suivis de deux autres sceaux ou trompettes, nous avons ce qu'il est commun d'appeler un "interlude" entre le 6e et le 7e sceau, ou entre la 6e et la 7e trompette.
 - C'est ainsi que les 4 premières trompettes apparaissent en Apoc 8.7-12, les trompettes 5 et 6 sont relatées en Apocalypse 9 (respectivement aux versets 1-12 et 13-21).
 - Vient ensuite un "interlude" aux chapitres 10–12, où la perspective change radicalement.
 - Au chapitre 7, nous avons vu que ce premier interlude présentait le peuple de Dieu sous deux angles différents : d'abord comme le nouvel Israël de Dieu (les 144 000), et ensuite sous les traits d'une grande foule composée de gens de toute nation, de toutes tribus, de tous peuples et de toutes langues, ces saints venant de la "grande tribulation." Ces derniers sont en fait les mêmes que ceux déjà apparaissant en Apoc 6.9-11, présentés sous l'angle de ceux mis à mort et demandant à Dieu d'intervenir. Dans la littérature apocalyptique, il est très fréquent de reprendre certains thèmes et de les présenter sous différents angles, et je crois que c'est ce que nous avons en Apocalypse 7, qui reprend le thème du peuple de Dieu (déjà évoqué en Apoc 6.9-11).
- Ainsi, après les six premières trompettes, nous avons un nouvel interlude, en deux parties, présentant de nouveau les choses sous un angle différent, et traitant essentiellement du peuple de Dieu.
- Le terme "interlude," employé par plusieurs commentateurs bibliques, peut porter à confusion, car pour nous, un interlude renvoie habituellement à une pause, une interruption dans le temps, un intermède mettant en suspens la suite des événements.
 - Ces deux interludes (Apocalypse 7 et 10–12) ne représentent pas des pauses, une suspension temporelle des événements se produisant sur terre, mais plutôt un changement de perspective.
 - Au lieu d'avoir une description imagée des jugements de Dieu sur les habitants de la terre, nous avons une perspective céleste, un changement dans l'angle de la caméra, qui centre son point de mire vers le peuple de Dieu ou vers ce qui se passe dans les sphères célestes.
 - C'est comme certains jeux de rôles à l'ordinateur où l'on incarne un personnage, à qui l'on fait accomplir certaines missions qui continuent à se dérouler en temps virtuel, même si nous ne sommes plus devant notre clavier, que nous éteignons notre ordinateur, et que nous sommes partis travailler ou faire autre chose. Le jeu se poursuit en temps virtuel dans un serveur informatique quelque part sur la planète pendant que nous sommes occupés à autre chose.

	Sceaux	Trompettes	Coupes
	<p>Introduction : Vision de la salle du trône (Apoc 4—5)</p> <p>Rouleau scellé de 7 sceaux (5.1, 5)</p>	<p>Introduction (8.2-6)</p> <p>7 anges aux 7 trompettes (8.2)</p> <p>Ange sur l'autel ; encensoir (8.3-4)</p> <p>Tonnerres, voix, éclairs, tremblement de terre (8.5)</p> <p>7 anges aux 7 trompettes (8.6)</p>	<p>Introduction (15.1—16.1)</p> <p>7 anges, 7 dernières plaies (15.1)</p> <p>Vainqueurs debout sur la mer (15.2-4)</p> <p>Sanctuaire ouvert dans le ciel (15.5)</p> <p>7 anges, 7 plaies (15.6)</p> <p>7 anges, 7 coupes (15.7)</p> <p>7 plaies des 7 anges (15.8)</p>
1	Conquête militaire (6.2)	Grêle, feu, sang Tiers de la terre et des arbres brûlé Toute herbe verte brûlée (8.7)	Ulcère malin et douloureux sur ceux qui ont la marque de la bête (16.1-2)
2	Guerres civiles, paix ôtée de la terre Gens s'égorgent mutuellement (6.3-4)	Montagne embrasée jetée en mer (8.8) Tiers de la mer en sang, tiers de la vie marine et des navires périt (8.9)	Mer devient du sang Mort de toute vie marine (16.3)
3	Famine (6.5-6)	Grande étoile embrasée (Absinthe) tombe sur fleuves et sources Beaucoup de gens en meurent (8.10-11)	Fleuves et sources en sang Ange des eaux et autel déclarent que les jugements sont justes (16.4-7)
4	Mort du quart des gens par famine, peste, épée, bêtes sauvages (6.7-8)	Tiers soleil, lune et étoiles obscurcis Clarté jour et nuit perdue du tiers (8.12) Triple "Malheur" aux habitants de la terre (8.13)	Gens brûlés par soleil et chaleur Blasphème et ne se repentent pas (16.8-9)
5	Âmes, sous l'autel, de ceux égorgés à cause de la Parole de Dieu et de leur témoignage Robe blanche donnée à chacun d'eux (6.9-12)	Étoile tombe sur terre Puits de l'abîme ouvert, fumée Soleil et air obscurcis Tourment des sauterelles pendant 5 mois Leur chef : Abbadon/Apollyon (9.1-11)	Royaume de la bête plongé dans l'obscurité Gens blasphème et ne se repentent pas (16.10-11)
6	Grand tremblement de terre Soleil noir, lune couleur sang, étoiles tombent sur terre Ciel se retire ; montagnes et îles écartées "Tombez sur nous . . . qui peut subsister ?" (6.12-17)	Voix venant de l'autel 4 anges et 2 millions de cavaliers tuent le tiers des gens par feu, fumée et soufre Reste de l'humanité ne se repent pas de son idolâtrie, meurtres, sorcellerie, immoralité et vols (9.13-21)	Euphrate tarit ; 3 esprits impurs sortant de la gueule du dragon, de la bête et du faux prophète (16.12-16) Signes miraculeux "Heureux celui qui veille" Rois rassemblés à Harmaguédon
	<p>INTERLUDE (Apoc 7)</p> <p>4 anges retiennent 4 vents (7.1)</p> <p>144000 scellés du sceau du Dieu vivant (7.2-8)</p> <p>Grande foule en robe blanche devant le trône (7.9-10)</p> <p>Anges/anciens/êtres vivants adorent (7.11-12)</p> <p>Salut final accordé et promis aux rachetés de Dieu en robe blanche (7.13-17)</p>	<p>INTERLUDE (Apoc 10—11)</p> <p>Ange au petit rouleau</p> <p>7 tonnerres (contenu reste caché)</p> <p>Plus de délai pour le "mystère de Dieu" (10.1-7)</p> <p>Jean avale le rouleau (10.8-11)</p> <p>Deux témoins prophétisent 1 260 jours, mis à mort par la bête, et ressuscitent</p> <p>Grand tremblement de terre</p> <p>7 000 personnes tuées; autres effrayés et donnent gloire à Dieu (11.1-14)</p>	<p>(PAS D'INTERLUDE)</p>
7	Silence céleste d'une demi-heure (8.1)	Voix rendent gloire à Dieu et à Christ 24 anciens adorent Jugement et récompenses Temple ouvert, arche apparaît Éclairs, voix, tonnerres, tremblement de terre et grêle (11.15-19)	Voix venant du trône : "C'en est fait" Éclairs, voix, tonnerres, tremblement de terre sans égal Villes tombent, îles s'enfuient Grosse grêle ; gens blasphème Dieu (16.17-21)
		<p>INTERLUDE (Apoc 12—14)</p> <p>La femme et le dragon (12.1-6)</p> <p>Dragon précipité sur terre (12.7-18)</p> <p>Bête monte de la mer, 42 mois (13.1-10)</p> <p>Bête monte de la terre, 666 (13.11-18)</p> <p>L'Agneau et les 144 000 rachetés (14.1-13)</p> <p>Moisson et vendange (14.14-20)</p>	<p>(CHUTE DE BABYLONE)</p> <p>(Apoc 17—18)</p>

En Apocalypse 10–11, nous avons donc essentiellement deux éléments : d'abord un ange ayant un petit livre ouvert que Jean est appelé à avaler (Apocalypse 10), et ensuite la ville sainte et les deux témoins (Apoc 11.1-14), après quoi la septième trompette résonne (11.15-19).

Le symbolisme est plus dense et plus opaque dans ces chapitres, mais il n'est pas impossible à comprendre. Rappelons-nous encore une fois que nous sommes en pleine littérature apocalyptique, et que les symboles y sont nombreux. Sans tenter d'en forcer le sens, certaines choses sont néanmoins assez claires, lorsque l'on compare ces symboles à des textes apocalyptiques de l'AT.

A. Le petit livre ouvert (Apocalypse 10)

Cette vision se divise elle-même en deux parties

1. La vision de l'ange puissant (10.1-7)

a. Sa description (v. 1) :

- puissant, venant du ciel, vêtu d'une nuée
- arc-en-ciel sur sa tête, visage comme le soleil, jambes comme des colonnes de feu
- son identité :
 - Certains interprètent ces termes comme désignant Jésus
 - Mais certains parallèles avec Dan 8.16, 9.21 (vol rapide), 10.5-6, et 12.6-7 font pencher la balance vers le fait qu'il s'agit d'un ange, puissant (peut-être Gabriel ?)
 - d'ailleurs, Apoc 10.1 précise qu'il s'agit d'un ange ; le terme ἄγγελος désigne plusieurs sortes d'êtres dans l'Apocalypse, mais ne réfère pas à Jésus
 - le fait qu'il jure par "celui qui vit au siècles des siècles" au v. 6 serait étrange s'il s'agissait de Jésus ; plus tôt, en Apocalypse 5, Jésus est présenté comme étant lui-même aux côtés de celui qui est assis sur le trône
 - les mêmes métaphores peuvent être employées dans la littérature biblique, sans nécessairement référer à la même chose (lion de la tribu de Juda, diable rôdant comme un lion)

b. Ce qu'il tient dans la main droite : un petit livre ouvert

- pas le même que celui mentionné en 5.1
 - il s'agit d'un "petit" livre (pas le même terme en grec)
 - ce livre n'est pas scellé, mais ouvert
 - il représente une autre réalité
- le parallèle le plus proche se trouve en Ézék 2.8–3.5 [le lire]. Plusieurs parallèles :
 - ordre de manger le rouleau
 - goût doux comme du miel
- Mais on trouve aussi des différences:
 - écrit des deux côtés en Ézék 2.10
 - contenu est précisé en Ézék 2.10 : Lamentations, plaintes, gémissements
 - amertume dans les entrailles n'est pas mentionnée dans Ézék 3.3

- Nous sommes dans un genre littéraire usant de métaphores (pas besoin de manger littéralement)
- Ce que Jean et Ézékiel mangent, ce sont les paroles de Dieu qu'ils doivent annoncer par la suite, sous la forme de jugements

c. Il pose le pied droit sur la mer, et le gauche sur la terre. Quel est le sens de ce geste ?

- En littérature apocalyptique, il arrive assez souvent que la signification d'un symbole nécessite le fait de lire plus loin
- Nous verrons plus tard (chapitre 13) deux bêtes : une qui monte de la mer, une autre qui monte de la terre (on les voit assez souvent dans la littérature apocalyptique ; ils représentent des ennemis de Dieu et de son peuple)
- Dans Apocalypse 12, on voit aussi un dragon expulsé du ciel et projeté sur la terre
- Ici, cet ange se tient au-dessus de toute la création, et affirme l'autorité de Dieu sur tout ce qui existe. Nous vivons dans un monde créé et dirigé par Dieu, et non pas là où coexistent deux puissances rivales mais égales. Tout ce qui existe est sous la souveraineté de Dieu, même la souffrance des siens !

d. Sept tonnerres se font entendre (vv. 3b-4)

- Jean reçoit l'ordre (probablement directement du trône) de ne pas écrire ce qu'ont dit les sept tonnerres, un écho de Dan 12.9
- C'est donc dire que ces tonnerres possédaient une signification
- À la lumière des autres tonnerres, il s'agit vraisemblablement d'autres jugements, que Jean reçoit l'ordre de ne pas écrire. Si le livre de l'Apocalypse révèle les jugements de Dieu, il nous signale aussi qu'il existe d'autres jugements de Dieu, mais dont le contenu n'a pas été révélé (cf. Deut 29.28).

e. Le contenu de ce que l'ange prononce avec un serment : (1) il jure qu'il n'y aura plus de délai (litt., plus de temps) ; (2) qu'aux jours de la septième trompette, alors le mystère de Dieu s'accomplirait. Le v. 7 explique en quoi il n'y aura plus de délai:

- si l'ange annonce qu'il n'y aura plus de délai, c'est au moment où retentira la 7e trompette. *D'ici ce temps-là, il y a un délai* (entre le serment prononcé par l'ange et le son de la 7e trompette), un temps pour l'annonce du mystère de Dieu ! L'annonce de la Parole de Dieu, de ses jugements sur les peuples / nations / langues / roi (v. 11) se poursuit. C'est *maintenant* le temps de l'annonce du "mystère de Dieu" (v. 7). Ceci influencera notre compréhension de la suite du texte, notamment l'identité des deux témoins (11.3-4).
- Quel est ce mystère de Dieu ? Un terme qui revient 27 ou 28 fois dans le NT :
 - parfois, il s'agit du ou des "mystère(s) du royaume" (Matt 13.11, par. Marc 4.11 et Luc 8.10)
 - dans Rom 11.25, il s'agit de l'endurcissement d'Israël
 - 1 Cor 4.1 parle des serviteurs de Christ (Paul, Barnabas, Pierre) comme étant "les dispensateurs des mystères de Dieu," c.-à-d., le contenu même de l'Évangile
 - seulement très rarement ce terme renvoie-t-il à quelque chose d'incompréhensible (1 Cor 13.2 : la science de tous les mystères ; ou 1 Cor 14.2 : celui qui parle en langue parle à Dieu, car c'est en esprit qu'il dit des mystères)

- Dans 1 Cor 15.51, il s'agit de la résurrection à venir, lorsque "la dernière trompette sonnera" (qui ne réfère pas à la même trompette que celle mentionnée dans Apoc 11.15-19)
 - Dans Col 1.26-27, Paul parle du "mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à ses saints, à savoir *Christ en vous*, l'espérance de la gloire"
 - En Col 2.2-3, il se résume à la personne même de Jésus : "pour connaître le mystère de Dieu, *savoir Christ*"
 - Deux précisions nous sont données quant au contenu de ce mystère dans quelques textes :
 - Éph 1.9 et 3.3-9 parlent du mystère de la volonté de Dieu, plus précisément du fait que *les païens sont cohéritiers*, forment un même corps, et participent à la même promesse en Jésus-Christ par l'Évangile
 - D'autre part, la définition la plus complète du mystère nous vient de Rom 16.25-27, présente six éléments à propos du mystère :
 - ce mystère était *jadis tenu secret dès l'origine des temps* ; un mystère biblique n'est pas quelque chose de mystérieux, d'incompréhensible, mais quelque chose de jadis caché, secret
 - ce mystère est *maintenant révélé, manifesté* ; le mystère, c'est non seulement quelque chose de caché dans le passé, mais quelque chose qui est maintenant révélé
 - il a été manifesté *par les Écrits prophétiques* ; bien qu'il ait été jadis caché, il semble qu'il n'ait pas été entièrement caché, car il se trouvait déjà manifesté par les Écrits des prophètes. Ce mystère a donc été révélé en partie, il n'était pas un accident de parcours
 - *l'Évangile et la prédication au sujet de Jésus-Christ sont dits être conformément à la révélation du mystère* ; le mystère porte sur l'Évangile, son contenu, la personne même de Jésus-Christ
 - il a été *porté à la connaissance de toutes les nations*, et non pas restreint à Israël
 - ce mystère a été *révélé dans un but particulier* : l'obéissance de la foi, c.-à-d., l'obéissance consistant en la foi. Obéir au mystère, pour ainsi dire, c'est croire en son contenu, en la personne de Jésus-Christ, mort pour nos péchés selon les Écritures, enseveli, et ressuscité le 3e jour, selon les Écritures (cf. 1 Cor 15.1-4 ; Rom 3.21-27)
 - Ce mystère de Dieu, donc, en Apoc 10.7, qui s'accomplira, comme Dieu en avait annoncé la bonne nouvelle à ses serviteurs, les prophètes, renvoie donc au message de l'Évangile, au mystère du royaume de Dieu, qui s'accomplira dans toute sa plénitude. D'ici là, il existe un délai, un temps pour annoncer ce mystère. Ce sera là la signification du geste posé par Jean aux vv. 8-11.
- La théologie de l'alliance a tendance à mettre tout l'accent sur la continuité entre l'Ancienne Alliance et la Nouvelle Alliance, au point de n'y voir réellement qu'une seule Alliance (avec Abraham) administrée sous deux régimes (la loi et la Nouvelle Alliance) ; d'autre part, le dispensationalisme a tendance à mettre tout l'accent sur la discontinuité entre les Alliances, à voir dans la Nouvelle Alliance quelque

chose de complètement inattendu, une sorte de parenthèse dans le plan divin. En Rom 16.25-27, Paul souligne ce deux réalités et les réunit.

2. Jean reçoit l'ordre de manger le rouleau qui lui est donné par l'ange (10.8-11)

Avant que Jean ne mange le rouleau, l'ange lui dit que ce rouleau sera dans sa bouche comme du miel, mais qu'il remplira ensuite ses entrailles d'amertume :

- manger le rouleau n'est pas nécessairement à prendre au sens littéral (rappelons-nous que nous sommes dans la description d'une vision exprimée en langage apocalyptique)
- En Ézék 2.8–3.4, lorsqu'Ézékiel mange le rouleau, le même effet se produit : initialement doux comme du miel, mais ensuite, ce sont des paroles de jugement qu'Ézékiel est appelé à prononcer contre son peuple.
- Ici, en Apoc 10.10, Jean est averti d'avance :
 - avant même de manger, le double effet lui est annoncé
 - il doit ensuite prophétiser de nouveau sur beaucoup de peuples, nations, langues, et rois. Ceci nous indique le contenu du rouleau mangé par Jean : l'annonce d'autres jugements à venir
 - on trouve ici un écho à certains textes de l'AT : Ps 19.10-11 : les ordonnances de l'Éternel sont vraies, . . . plus douces que le miel" ; ou encore : "J'ai recueilli tes paroles et je les ai dévorées. Tes paroles ont fait l'agrément et la joie de mon cœur" (Jér 15.16)
 - La Parole de Dieu est à la fois une bénédiction et une malédiction : bénédiction pour ceux et celles qui la reçoivent avec foi, mais une malédiction contre ceux et celles qui y résistent (cf. 2 Cor 2.15-16)
 - Même pour Israël, la Parole de Dieu pouvait être à la fois une bénédiction et une malédiction (Ésa 6.9-8-13)
- Jean marche donc dans les traces des prophètes Ésaïe, Jérémie, Ézékiel

Tout ceci se passe alors que Dieu envoie ses jugements sur les habitants de la terre. D'autres jugements ont été annoncés par des tonnerres, dont le contenu ne nous a pas été révélé, tandis que Jean doit continuer à prophétiser les jugements que Dieu lui a révélés et qu'il doit faire connaître.

B. La ville sainte, les deux témoins (11.1-14)

Nous arrivons maintenant à un des chapitres les plus controversés de l'Apocalypse. En gros, les interprétations se divisent en deux camps :

- ceux et celles qui croient que le passage doit être interprété au sens littéral, et que nous avons donc une véritable ville, un temple reconstruit, deux réels témoins (souvent identifiés comme étant Moïse et Élie revenus à la vie, du moins pour un temps, un peu comme lors de la transfiguration de Jésus), les 1 260 jours et les trois ans et demi au sens propre, et ainsi de suite. Seulement, une interprétation entièrement littérale est impossible, car le texte lui-même présente ces deux témoins comme étant les deux oliviers et les deux chandeliers qui se tiennent devant le Seigneur (11.4). Ainsi donc, même chez les tenants d'une interprétation littérale, il est essentiel d'entendre certaines parties de ce texte au sens figuré.

- D'autres interprètent essentiellement le texte de manière symbolique. Des différences existent quant au degré de symbolisme, mais grosso modo, le texte contient surtout des symboles qu'il convient d'interpréter, tirés de l'AT pour la plupart, sans pour autant leur être identiques.

Tout comme c'était le cas au chapitre 10, Jean joue un rôle actif dans cette vision ; il a mangé le rouleau (10.10), tandis qu'ici, il mesure le temple à l'aide d'un roseau, une baguette servant à mesurer (11.1-2). Fait intéressant à noter : la mesure ne nous est pas donnée, pas plus que le fait que Jean mesure effectivement le temple.

À quelques occasions, Dieu avait demandé à des prophètes de l'AT de poser des gestes symboliques :

- Ézékiel a dû creuser à travers le mur de sa maison afin de symboliser la déportation (Ézék 12.1-7)
- Ésaïe s'est promené nu et déchaussé, afin lui aussi de servir de présage à la déportation (aux mains des Assyriens) des Égyptiens et des Éthiopiens en qui les Israélites se confiaient (Ésaïe 20)
- Jérémie s'est promené à Jérusalem avec un joug à bœufs sur les épaules, symbole du joug babylonien (Jérémie 27–28), non seulement pour Israël, mais aussi pour les Moabites, les Ammonites, les habitants de Tyr et de Sidon
- Jérémie avait dû cacher une ceinture de lin près du fleuve (Jérémie 13), ou encore acheter un vase chez un potier et ensuite aller le briser (Jérémie 18–19)
- Même dans le NT, on trouve le prophète Agabus qui s'attache avec la ceinture de Paul pour annoncer son emprisonnement (Actes 20)

2. Le fait de mesurer : précédents vétérotestamentaires

Quelle est la signification de mesurer le temple, l'autel, de même que ceux qui adorent en cet endroit (Apoc 11.1) ? Une partie de la réponse se trouve dans le livre d'Ézékiel, un autre livre apocalyptique :

- Dans Ézékiel 40 [lire Ézék 40.1-4], le prophète est transporté en esprit sur une montagne très élevée, près d'une ville. Un homme (vraisemblablement un ange) mesure lui-même la muraille qui entoure le temple (Ézék 40.5), de même que les divisions internes, et il transmet ses mesures au prophète (Ézékiel 40–42). Ce temple n'a jamais été reconstruit, même au retour de l'exil à Babylone. Ceux et celles qui affirment qu'il s'agit d'un temple réel à cause de la multitude de détails n'ont pas lu beaucoup de littérature apocalyptique, qui foisonne de détails à plusieurs endroits.
- Dans Ézék 43.4-9 et 44.4-16, nous apprenons que Dieu lui-même veillera sur cette Maison qui vient d'être mesurée sous tous ses angles : Dieu la protégera contre l'idolâtrie (44.5-8) et contre la souillure de ce temple parce qu'il y habite ; Dieu la protégera contre un sacerdoce impur, et l'accès à ce temple sera réservé à des prêtres fidèles.
- De même, dans Zach 2.5-9, un ange mesure Jérusalem, en guise de protection ("je serai moi-même pour elle une muraille de feu tout autour et je serai sa gloire au milieu d'elle" – Zach 2.9), de même qu'en guise de signe d'appartenance. On retrouve la même idée en *1 Enoch* 61.1-5.

3. Le parvis extérieur et le temple (Apoc 11.1-2)

À la lumière de ces textes apocalyptiques, il semble que Jean mesure le temple pour communiquer que Dieu y habite, qu'il protège les siens, contrairement au parvis extérieur, qui sera foulé aux pieds par les nations pendant 42 mois. Le symbolisme s'épaissit de plus en plus de ces versets. . . Nous devons examiner un ensemble d'éléments pour mieux comprendre ce texte :

- Tout d'abord, la question du temple. Le NT enseigne-t-il la reconstruction du temple à Jérusalem ? La réponse à cette question dépend de notre compréhension des Écritures dans leur ensemble, notamment selon les trajectoires thématiques allant de l'AT au NT. Jésus a annoncé la destruction du temple et de Jérusalem (Matthieu 24, Marc 13, Luc 21), et ceci s'est accompli en l'an 70.
 - Certains croient, à partir des textes d'Ézékiel, qu'un nouveau temple sera reconstruit à Jérusalem, sur la base d'une interprétation littérale de ces textes apocalyptiques.
 - Cependant, si je comprends bien le NT, l'accent dans le NT ne porte pas sur le temple lui-même, mais plutôt sur ce qu'il représente : la présence de Dieu.
 - Lorsque Jésus répond à la question des Juifs, "Par quelle autorité fais-tu ces choses ?," Jésus leur répond par une annonce de la reconstruction d'un nouveau temple, son propre corps (Jean 2.21-22).
 - Le NT enseigne que nos propres corps sont le temple du Saint-Esprit (1 Cor 6.19-20). La même épître enseigne aussi que l'Église est le temple de Dieu (1 Cor 3.16-17).
 - Deux réalités intimement associées au temple dans l'AT sont maintenant associées à l'Accomplissement typologique du temple : la gloire de Dieu, qui se trouve maintenant dans la personne même de Jésus (Jean 1.14-18), et la présence de Dieu, qui se trouve maintenant et en Jésus et dans le corps de Christ. Le nouveau temple de Dieu, ce n'est pas un bâtiment futur, à reconstruire à Jérusalem, mais c'est l'Église, l'union des Juifs et des païens en Jésus-Christ pour être un temple saint dans le Seigneur (Éph 2.22).
 - Croire en une reconstruction physique du temple ou espérer en cette reconstruction comme un signe de prophéties de l'AT, c'est mal comprendre la trajectoire biblique de la signification du temple. Le temple signifiait la présence de Dieu dans l'AT ; dans le NT, cette présence de Dieu se trouve dans son Fils et dans l'Église.
 - Dans la Nouvelle Jérusalem, il n'y aura plus de temple (Apoc 21.22), parce que Dieu lui-même y habite ; en un sens, toute la ville sera un temple, parce que la présence de Dieu sera partout dans cette ville.
 - Paul affirme en 2 Cor 6.16 : "Nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple" (citation de Lévi 26.11 en 2 Cor 6.16), repris dans Ézék 37.26-28 dans le contexte de la Nouvelle Alliance, de même que dans Zach 2.15, ces textes auxquels Jean fait allusion en Apoc 21.3 pour décrire la nouvelle Jérusalem.
 - Ce temple, donc, mesuré par Jean en Apoc 11.1-2, ce n'est pas un bâtiment, mais une représentation symbolique du peuple de Dieu, l'Église et l'épouse de Christ.
- Une partie n'est pas mesurée, parce qu'il a été donné aux nations de la fouler aux pieds pendant 42 mois. Ce chiffre de 42 mois équivaut aussi aux 1 260 jours du v. 3 (un mois idéal est de 30 jours X 42 mois = 1 260 jours), et correspond aussi à l'expression "un temps, des temps et la moitié d'un temps"

(un an, deux ans, et une demi-année). Tous ces chiffres pointent dans la même direction. La question est de savoir : que signifient-ils ?

- Dans certaines cultures, certaines dates, certains événements sont connus de tous. Si je vous demandais où vous étiez le 11 septembre 2001, il y a fort à parier que vous vous en souviendriez. Pourquoi ? Parce que la destruction des tours jumelles du World Trade Center a laissé un souvenir, gravé dans notre mémoire collective. Si vous êtes nés au Québec, ou si vous habitez au Québec depuis les années 70, les plus nationalistes d'entre nous se souviendront de la date du 15 novembre 1976, date de l'élection du Parti Québécois, qui avait suscité tant d'espoirs chez les souverainistes. Si j'emploie l'expression "société distincte," le sens de cette expression rappelle des souvenirs de l'échec de l'Accord du Lac Meech et du deuxième référendum en 1995. Pour les Français, pensons à « mai 1968. »
- Chaque société partage certains événements, certaines dates, certains chiffres.
- Pour les Juifs du premier siècle avant Jésus-Christ, la période de 1 260 jours ou l'expression "3 ans et demi" ou son équivalent renvoyait inévitablement à une période bien précise : la courte période pendant laquelle Antioche IV (dit Épiphanes), avait déclaré illégales et dignes de mort la possession de la Torah et l'observance des lois et des fêtes juives. Cet épisode est prophétisé en Dan 7.25. Ce temps est lui-même devenu *symbole d'une courte durée de temps* (expression reprise en Dan 12.7), et on le revoit régulièrement dans l'Apocalypse.
- Les 42 mois pendant lesquels la ville sainte est foulée aux pieds, rappelant les 3 ans et demi de la période maccabéenne, évoquent donc *une courte durée*. Et encore là, cette courte durée n'est pas à entendre au sens littéral, comme s'il ne s'agissait que de quelques jours ; cette période est courte en comparaison d'autres périodes. C'est ainsi que l'auteur de l'Épître aux Hébreux peut citer Hab 2.3 en parlant du besoin de persévérance : "Encore un peu de temps – bien peu ! Et celui qui doit venir viendra, il ne tardera pas" (Héb 10.37). L'apôtre Pierre exprime la même vérité lorsqu'il écrit : "Le Dieu de toute grâce, qui, en Christ, vous a appelés à sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous formera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables" (1 Pi 5.10). Même si la souffrance tord notre perception du temps au point où il nous semble que le temps arrête, il est bon de se rappeler que cette souffrance est temporaire, que la persévérance donnera lieu à l'accomplissement de la promesse, que la foi laissera place à la vue. . .
- Comment comprendre cette différence entre d'une part le temple, l'autel et ceux qui adorent en cet endroit, et d'autre part le parvis extérieur qui sera foulé aux pieds en 11.2 ?
 - Pour les Juifs du premier siècle, le lieu très-saint, les différents parvis (des prêtres, des hommes, des femmes, et des païens), tout cela constituait "le temple"
 - Certaines parties de ce temple-ci sont mesurées, tandis que d'autres sont laissées non mesurées pour être foulées par les nations
 - Jean reçoit la révélation à l'effet qu'une partie de ce temple reste intacte pour ainsi dire, tandis que l'autre subit la colère des nations.
 - En littérature apocalyptique, certains symboles doivent attendre la suite du récit pour être expliqués. Une partie du symbolisme ici devra attendre l'explication du chapitre 12, où il sera question de la femme et du dragon et de sa postérité.

- Selon ce que je comprends de ce texte, la ville sainte symbolise le peuple de Dieu, *tout* le peuple de Dieu, dont une partie est épargnée par Dieu, tandis qu'une autre partie subit les assauts de la persécution. Dans l'histoire de l'Église, il y a eu des temps de paix, mais également des temps d'intense persécution pour l'Église. Même à l'intérieur d'une même période, certains sont épargnés, tandis que d'autres souffrent et sont mis à mort pour leur foi. Ce fut certainement le cas du 20^e siècle, et c'est encore le cas aujourd'hui : l'Église est en paix dans certaines régions du monde, tandis qu'elle est persécutée en d'autres endroits.

4. Les deux témoins (Apoc 11.3-13)

Le symbolisme s'épaissit de nouveau. . . Qui sont ces deux témoins ? Ici aussi, les interprétations divergent selon que l'on comprenne le texte au sens littéral (donc 2 véritables personnes) ou au sens métaphorique.

- Ils ont le don de prophétiser, revêtus de sacs, pendant 1 260 jours :
 - Le chiffre de 1 260 jours équivaut aux 42 mois pendant lesquels la ville sainte est foulée aux pieds par les nations (11.2)
 - Vêtus de sacs, soit comme habit typique de certains prophètes (on pense à Jean-Baptiste, mais aussi à Élie), soit comme signe de deuil (2 Rois 19.2, 2 Chr 21.16, Néh 9.1, Ésa 15.3, 37.2, Lam 2.10, Jon 3.8)
 - Dans Zach 13.4, le manteau de poil était typique des prophètes.
 - Ce qu'ils prophétisent est vraisemblablement la repentance afin d'échapper aux jugements de Dieu
- Ils sont décrits comme étant les deux oliviers et les deux chandeliers qui se tiennent devant le Seigneur de toute la terre. Jean se sert de nouveau d'images tirées de l'AT
 - L'image provient assurément de Zacharie 4, mais elle n'est pas identique. Régulièrement, Jean puise dans la littérature apocalyptique de l'AT, mais l'oriente à sa façon.
 - Dans Zach 4.1-6, Zacharie voit un chandelier (notons-le : un seul chandelier) en or avec un vase à son sommet, et portant 7 lampes à l'huile avec 7 conduits pour les lampes. Au-dessus du chandelier se trouvent deux oliviers, qui doivent fournir l'huile pour toute la lampe. Ces deux oliviers sont ensuite identifiés par la suite : le gouverneur Zorobabel, et le grand-prêtre Josué, les deux oints (messies) qui se tiennent debout devant le Seigneur de toute la terre (Zach 4.14). Dieu communique ainsi à Israël que la survie d'Israël (le chandelier) sera rendue possible grâce à Dieu lui-même, qui se servira de ses deux serviteurs. Ni la force militaire ni le génie politique ne seront capables d'assurer la survie du peuple alors qu'il est sous domination des Mèdes et des Perses ; ce sera l'Esprit de Dieu lui-même qui sera à l'œuvre en eux.
- D'une manière semblable, Dieu est aussi celui qui assurera la protection et la survie de son peuple : ceux qui veulent nuire aux deux témoins sont repoussés par des signes rappelant le prophète Élie (faire tomber le feu du ciel – 2 Rois 1 ; fermer le ciel afin qu'il ne tombe pas de pluie – 1 Rois 17) ou Moïse (changer les eaux en sang et frapper la terre de toute espèce de plaie). Non pas qu'Élie et Moïse doivent revenir en personne, mais que ces deux témoins demeurent sous la protection de Dieu tant que leur ministère prophétique n'est pas achevé.

- S'ils sont pour un temps invincibles, c'est parce que Dieu les protège. Mais viendront les jours où ils auront terminé leur travail, et à ce moment-là Dieu permettra que la bête qui monte de l'abîme (Satan) leur fasse la guerre, les vainque et les tue (11.7). En langage apocalyptique, nous avons ici une image de la protection de Dieu envers son peuple à travers les âges, mais aussi une image de la persécution contre le peuple de Dieu.
- Leurs cadavres ne seront pas mis dans une tombe (le comble du déshonneur pour des Juifs), mais exposés sur la place publique. Encore une fois, le sens métaphorique est à préférer, à moins de tout interpréter au sens littéral (et même là, de profondes divergences existent entre les exégètes). La "grande ville" dont il est question au v. 8 est appelée "dans un sens spirituel Sodome et Égypte," une ville et un pays aux connotations pécheresses (Sodome) et avilissantes (le peuple de Dieu fut esclave en Égypte). Il nous faut entendre ces noms au sens figuré car la "grande ville" est appelée d'un nom d'une ville, mais aussi du nom d'un pays. Sodome est notoire dans toute la Bible comme ville corrompue ; l'Égypte fut un pays d'esclavage pour le peuple de Dieu ; tous deux ont subi le jugement de Dieu. "Sodome et Égypte" sont employés ici à titre représentatif : ils représentent la Rome impériale, dominatrice, corrompue et blasphématoire, mais aussi toute tyrannie à travers l'histoire qui aura la prétention à l'exclusivité et qui s'opposera à Dieu et à son peuple.
- Viendra ensuite le jour où ces deux témoins – que le monde présent aura mis à mort et dont il aura contemplé la mort pendant une courte période – seront ressuscités par un esprit venant de Dieu. Ils subiront le jugement de Dieu et périront (11.13). On a ici un écho de Phil 2.6-11, où tout genou fléchira et toute langue confessera que Jésus est Seigneur (et qui ne signifie certes pas que tous seront sauvés, mais que tous reconnaîtront – certains beaucoup trop tard – que Jésus est Seigneur et Messie).
- Qui sont donc ces deux témoins ? Ils sont le peuple de Dieu, appelé à annoncer le mystère de Dieu avant qu'il n'y ait plus de temps (cf. 10.6-7).

C. La septième trompette (11.15-9)

Vient finalement la septième trompette, dont le récit avait été interrompu depuis Apoc 9.21. Rappelons-nous que la sixième trompette (9.13-21) présentait un terrible jugement, peut-être même le dernier jugement. La septième trompette entend des voix fortes dans le ciel (les anges ? les rachetés ?) déclarant que le royaume du monde est passé au Seigneur et à son Messie (11.15). D'une manière, Dieu règne déjà sur l'univers entier et sur la terre, mais il y a encore des ennemis (Satan, ses démons, ses œuvres, la mort).

Le langage employé par les 24 anciens au v. 18 évoque certainement le jugement dernier, tandis que le v. 19 est vraisemblablement une vision de la félicité céleste éternelle : temple de Dieu ouvert, l'Arche de l'alliance apparaît (la présence même de Dieu), tandis qu'éclairs, voix, tonnerres et tremblement de terre accompagnés d'une forte grêle rappellent les jugements de Dieu et la sainteté de Dieu (Apoc 4.5).

Conclusion

Ceci met fin à la deuxième heptade, au deuxième cycle de 7 jugements. Mais tout n'est pas dit encore, ni par rapport à ce qui se passe sur terre, ni à ce qui se passe selon la perspective céleste. Il reste encore la vision de la femme, le dragon et les deux bêtes (Apocalypse 12–14), avant d'entreprendre un nouveau cycle de jugements : les 7 coupes (Apocalypse 15–16).